

**ALLOCUTION DE MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DU DEPART
DE MONSIEUR BERNARD FLOTIN
HOTEL DE VILLE
(JEUDI 15 OCTOBRE 1998)**

**Monsieur Bernard FLOTIN, Secrétaire
Général Adjoint Chargé des Finances et
de la Programmation Pluriannuelle à la
Communauté Urbaine de Lille,**

**Monsieur Bernard ROMAN, député du
Nord, Adjoint au Maire de Lille délégué
aux Finances,**

**Monsieur Raymond VAILLANT, Premier
Adjoint honoraire, Conseiller Municipal
délégué aux Relations Internationales et
aux Jumelages,**

Mesdames et Messieurs les Elus,

**Monsieur Régis CAILLAU, Secrétaire
Général de la Ville de Lille,**

**Mesdames et Messieurs les membres de
la Direction générale,**

**Monsieur Jean-Jacques TREELS, Directeur
des Finances de la Ville de Lille,**

Mesdames et Messieurs,

Cher Bernard,

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de vous rendre hommage devant l'ensemble du Conseil Municipal, et de rappeler votre action depuis vingt ans, au service de Lille et des Lillois.

Je suis heureux de pouvoir le faire plus longuement cet après-midi, devant une assistance nombreuse, dans ce Grand Hall de l'Hôtel de Ville où nous avons, depuis vingt ans, tenu bien des

Conseils Municipaux, et présenté les budgets que vous avez préparés avec les Elus, et vos collaborateurs.

Il y a quelques années, alors que je vous remettai les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, un journal vous avait qualifié de " manager new-look ".

En effet, vous êtes désormais un professionnel accompli, qui peut tout à la fois jongler avec les instruments de gestion les plus actuels, renégocier nos emprunts aux meilleures conditions et réussir l'équilibre toujours complexe mais incontournable du budget municipal.

Mais vous êtes aussi l'homme qui sait convertir l'abstraction budgétaire en une réalité humaine. Et si vous ne faites jamais mentir les chiffres, vous les faites parler, car vous êtes un bon pédagogue.

Mais tout en devenant, depuis vingt ans, ce " manager " que j'évoquais à l'instant, vous êtes resté le même, celui que j'ai appelé auprès de moi, détaché du Trésor Public, détourné d'une improbable carrière africaine, pour succéder à notre directeur des finances, Monsieur André Villette, qui venait de disparaître brutalement.

L'homme que nous avons toujours apprécié, l'humaniste, le passionné, l'épicurien amoureux de la bonne vie, de la nature, attentif à la qualité des relations, au point d'être aujourd'hui président de l'Ordre des Compagnons de la Courtoisie, cet homme-là est resté celui que nous connaissions déjà en 1978.

Les défis n'ont pourtant pas manqué. Ni le travail !

Depuis deux décennies, Lille, la municipalité, tout le contexte métropolitain et régional se sont profondément transformés, au rythme des évolutions économiques et sociales que chacun connaît.

Il a fallu ouvrir en permanence des chantiers, avancer de nouveaux projets, réaliser, accomplir.

Les finances municipales sont elles-mêmes devenues, nous le savons, un domaine particulièrement complexe, dans une ville dont le budget a été multiplié par cinq, dans un contexte d'évolutions législatives essentielles pour les collectivités publiques.

Je pense, naturellement, aux Lois de Décentralisation, qui ont modifié les contours de la comptabilité territoriale, mais également aux récentes décisions

concernant la présentation des documents budgétaires, aux changements intervenus dans la programmation pluri-annuelle, ou bien encore à l'euro, dont vous avez d'ailleurs mis en place les mécanismes internes avant votre départ.

Pendant toutes ces années, le grand navire municipal a continué de fendre l'océan. Et sur un navire, chacun doit être à son commandement, sans quoi le navire peut tanguer, subir une voie d'eau.

Titanic,

Certains vaisseaux, réputés insubmersibles, peuvent même parfois couler !

A votre poste particulièrement stratégique, avec la confiance successive de Jeanine ~~E~~nglebert, Michel Delebarre, Augustin Auffray, Jean-Claude Fonta et

la complicité de Régis Caillau, vous n'avez jamais manqué à votre responsabilité. Je vous en rends hommage aujourd'hui publiquement.

Vous avez su adapter votre action aux attentes des Elus, notamment Marceau Frison, Raymond Vaillant et Bernard Roman, avec lesquels vous avez étroitement travaillé pendant toutes ces années, transformer parfois des contraintes en atouts, et utiliser les nouveaux moyens dont vous disposiez.

Les renégociations successives de nos emprunts en 1993 et en 1994 sont également dans les mémoires. La gestion municipale avait en effet été jugée suffisamment performante pour nous permettre d'emprunter à des conditions très avantageuses et d'économiser ainsi plusieurs centaines de millions de Frs.

Je n'oublie pas non plus, bien sûr, que vous avez eu constamment à l'esprit notre volonté de contenir la pression fiscale, particulièrement à partir de 1987, lorsque nous avons gelé pendant plusieurs années le taux communal des impôts locaux.

C'est un sujet qui est d'actualité. Vous quittez vos fonctions au moment où nous revenons, après l'incontournable augmentation que nous avons dû décider l'année dernière, à une modération qui sera appréciée par les Lillois.

La gestion des finances publiques, pour être efficace, suppose d'avoir une vision de long terme qui ne s'oppose pas aux évolutions ponctuelles, quand les circonstances l'exigent.

C'est la maîtrise de cet équilibre qui distingue les " grands argentiers ", dont vous êtes indéniablement, cher Bernard, comme vous êtes un homme d'anticipations.

Vous êtes également entré en mairie, ce que l'on sait moins, avec le projet de créer un service informatique.

En 1978, c'était une idée encore très novatrice, et vous l'avez menée rigoureusement à bien, puisque nous disposons aujourd'hui de 600 terminaux, d'un serveur Internet, et que nous nous préparons à créer maintenant un Intranet.

Votre réussite en la matière vous a valu d'être appelé à présider le COTER Club, le Club des Informaticiens des Collectivités TERRitoriales.

Je rappellerai encore votre engagement auprès du Festival de Lille, votre rôle dans la régularisation des comptes du LOSC et dans la création de la SEM de Lille-Grand Palais, dont je viens de confier la présidence à Dorothée Da Silva.

Ainsi, mon cher Bernard, vous êtes un homme de réussites, de défis. Je vous ai demandé d'en relever un nouveau, en (succédant à Claude Herlem) au poste de Secrétaire Général Adjoint chargé des Finances et de la Programmation Pluriannuelle, à la Communauté Urbaine de Lille.

acceptant
le poste
de

Vous devrez gérer cette fois un budget six fois supérieur, dans un établissement public dont les compétences concernent la vie quotidienne d'une population sept fois plus importante.

Je n'ai aucun souci quant à votre capacité à le faire.

Nous allons maintenant travailler ensemble pour la métropole, comme nous l'avons fait pour Lille.

Vous êtes également un homme de fidélités. Vous l'avez souvent prouvé, et la tristesse de certains de vos collaborateurs, qui vous voient partir, en témoigne.

Mais ils savent bien, nous le savons tous, que votre coeur généreux, ce qui est tout de même rare pour un financier !, n'abandonne pas ainsi vingt ans de travail, d'amitiés, de vie tout simplement.

Vous restez avec nous, naturellement, à la Communauté Urbaine comme à la Ville.

Et la Grande Médaille d'Or de la Ville, que je vous remets maintenant, cher Bernard Flotin, en témoignage de gratitude et d'amitié, n'est pas un aboutissement, mais une étape de notre vie collective.